

Visite de terrain 30 janvier – 14 février 2007

JOURNAL

dans le cadre du

RANT = Recherche-Action Nord Toura

voir *Annexes 1 & 2 ci-dessous*

Evaluation : voir -> Rétrospective/Brainstorming-sg

→ Rapport sommaire : TB

REUNION DE PREPARATION DE LA VISITE DE GOURENE

Fiche de route

Rappel : Présentation du projet de Gouréné

Activité : Culture d'amandier

Caractéristiques. Culture pérenne. Productive à partir de la cinquième année

Nombre de personne inscrite : 5

Langue de travail : le toura

Ordre du jour :

- Quelle attitude adoptée pour ne pas faire naître de faux espoirs chez les villageois ?

Être méthodique : 3 points

- Rappels (Baya et Mardochée)
- Explication du projet (Baya et Mardochée)
Explication des villageois
- Allocution Thomas B. et Fan Samuel
 - Amandier : une nouvelle culture pour renforcer les cultures déjà pratiquées. Elle n'est nullement une culture de substitution.
 - Lagsus n'est pas un bailleur de fonds car il faut éviter de tomber dans les erreurs de nos prédécesseurs.

Les questions à débattre en s'appuyant sur le questionnaire :

- Le genre : Les femmes peuvent elles faire la culture de l'amandier qui est une culture pérenne ?
- Comment les villageois perçoivent ils le projet ?
- Comment perçoivent ils les experts ?
- Quelles sont leurs difficultés et comment les contournent ils?

Conclusion et conseils pratiques.

A ce niveau, M. Fan Samuel l'ingénieur agronome de l'équipe sera d'une grande utilité.

- Encouragement les paysans qui ont accepté d'expérimenter l'amandier
- Avoir un personne de référence à qui il faut relever toutes les difficultés rencontrées car il faut éviter de laisser les paysans livrés à eux mêmes.

PROCES VERBAL DE LA VISITE A GOURENE

Vendredi 02 Fév. 07

09H-16H

Présents:

FS

BJ

GS

LVK

GDH

DFM

Objectif : Visiter les adhérents au Projet AMANDIER,

Accueil chez M. Gouessé Joseph qui, apparemment est l'homme de main de Baya Joseph à Gouréné.

Après les civilités de part et d'autre, M. Gouessé invite ses hôtes à faire une escale chez le chef du village.

La visite chez le chef fut une grande cérémonie car à cette occasion toutes les instances du village étaient présentes et elles ont à tour de rôle fait des bénédictions à l'endroit de la délégation et du projet.

A ce niveau, un petit commentaire s'impose. L'opportunité du passage chez les chefs de villages lors des visites des experts avait l'objet de discussion lors de la réunion de préparation.

La réaction de M. Gouessé Joseph est une réponse convaincante à l'hésitation des experts. Les autorités villageoises sont le garant de la paix et l'intégrité sociale et morale du village personne morale à leur charge. A ce titre, aucune initiative innovatrice ne peut se faire à leur insu.

L'entretien avec les adhérents s'est tenu sous l'apam servant de lieu de réunion aux jeunes.

Nombre de participants : 40 personnes.

Nombre d'adhérents au projet : 5 personnes. Ce jour là, plusieurs autres personnes se sont montrées intéressées et ont fait leur inscription séances tenante.

L'entretien a suivi le schéma suivant :

- les salutations et bénédictions
- le konon
- les discussions

Après les salutations, le konon qui est la nouvelle apportée a été faite par Baya et terminé par Le Pr. Thomas Bearth

Baya a procédé par :

- La présentation de Lagsus et ses objectifs
- Le rappel des différentes étapes de ces démarches avec la population de Gouréné pour l'acceptation de l'amandier.

TOURNÉE AU PAYS TOURA FÉVRIER 2007 / RAPPORT INTÉGRAL/ghd

Thomas Bearth :

- Remerciement aux adhérents pour leur disponibilité
- Encouragements pour leur esprit d'accueil et d'ouverture aux nouvelles innovations.

L'idée à retenir de l'intervention de BJ et de TB :

Il est vrai qu'il existe déjà plusieurs projets. Ce qui est à encourager car il participe à la diversification des sources de revenus. Mais l'innovation est l'introduction d'une nouvelle culture inconnue du toura (d'ailleurs il n'existe pas de nom pour l'amandier chez le toura) et l'expérimentation de ce projet avec la langue locale en vue de vérifier l'incidence du facteur de la langue sur l'avenir d'un projet.

Dans la phase des discussions, les participants adhérents ou pas ont fait des réflexions intéressantes sur les thèmes de développement, l'avenir, les innovations et les néologismes, le genre, etc.

BJ : Qu'est ce que le développement ?

M. Tia Lamine : (adhérent, sexagénaire), le développement est l'ouverture sur l'extérieur.

C'est une bonne chose, il va contribuer à réveiller les toura

Tokpa Jeannot/ Tia Lamine : favorables au développement et aux nouvelles innovations parce qu'il faut préparer l'avenir. Ils le font pour leurs enfants qui vont ou doivent assurer la relève.

A ce niveau M. Tia Lamine a tenu à faire le récit de leur parcours dans le " projet Amandier". Il est favorable aux projets de développement, il a participé à plusieurs projets. Mais certains ont échoué. C'est pourquoi, les gens émettent des réserves quant aux nouveaux projets.

Avec l'amandier, nous avons quelques mauvaises expériences. Les premières semences que nous avons plantées n'ont réussi pour des raisons que nous avons-nous même décelées plus tard. Nous allons prendre des dispositions pour que la prochaine fois soit la bonne.

Les villageois même analphabètes ont des connaissances surprenantes. Ils connaissent la nature rien qu'à l'observer, à l'écouter...

Ex : la température terrestre, l'apparition de tel oiseau, telle fleur ou tel ver, etc. comme signe prémonitoire à telle saison.

A ce sujet, les villageois citeraient des cas à n'en l'infini.

GDH : Quelles sont vos motivations et pourquoi devant la réticence de vos frères n'avez-vous pas abandonné ?

Tia Lamine : Nos fils sont les promoteurs et nous communiquons en toura. Nous pensons que nos fils ne nous enverront pas des choses qui feront notre malheur. De toutes les façons si nous tombons nous saurons qui nous a fait tomber et donc qui indexer. Moi je suis vieux mais si ces choses là réussissent

Zoh Lambert : Pour ne pas avoir à regretter après au cas où cela s'avérerait bénéfique.

Gogbé Denis : Il faut bien que quelqu'un commence pour que les autres s'y intéressent.

Il ressort de ce petit passage que le fait que les experts soient des fils de la région, l'utilisation de la langue locale et l'invitation à apprendre l'écriture toura sont autant de facteurs qui ont finis par intéresser les gens.

TOURNÉE AU PAYS TOURA FÉVRIER 2007 / RAPPORT INTÉGRAL/ghd

BJ : Pourquoi ce nombre réduit d'adhérents ?

Gouessé Joseph : Insuffisance de terres. Nous avons d'autres cultures sur nos terres. Or la culture d'amandier demande de grandes surfaces.

Tia Lamine : Nous ne connaissons pas les techniques de culture de l'amandier.

Kio Jonathan : Beaucoup sont ceux qui attendent de voir les premiers résultats.

LVK : Les femmes peuvent elles faire la culture de l'amandier ?

Zoh Anatole/Tia Lamine : Oui

Tia Lamine : Il est arrivé à l'amandier parce que sa femme s'était inscrite. Il y est sous le nom de sa femme.

En général, l'homme travaille avec sa femme dans la mesure où la femme ne peut avoir de terres en son nom.

BJ : Quel nom donnez vous à l'amandier ?

Toute l'assemblée : **Sòfá à gwéé** (c'est une plante à fruit comestible découverte au temps de Samory Touré.

Nous ne connaissons pas l'amandier alors nous lui donnons ce nom par que ressemblance avec ce fruit.

FS : L'amandier arrive comme cela s'est fait avec le café et le cacao. Savez vous comment le café a été introduit chez nous ?

Zoh Anatole : C'est une plante que nos parents ont découvert alors qu'ils étaient partis à la guerre

Tia Lamine : Quel est l'avenir de l'amandier ? Comment allons nous le commercialiser ?

FS : Il n'est pas question que vous mettiez de grands espoirs en l'amandier encore moins substituer l'amandier au café.

Tout les produits sont soumis à la loi du marché : c'est-à-dire l'offre et la demande.

Lorsque que la demande est forte et que l'offre ne peut satisfaire à la demande, les prix montent. Par contre dans le cas contraire les prix chutent ce qui donne lieu à la compétition.

C'est une vérité qu'il faut se mettre dans la tête pour éviter de mettre les innovateurs dans une situation inconfortable.

Tia Lamine : C'est une situation que nous connaissons déjà avec le café et le cacao. Si ce n'est que cela, il n'y a pas de problème.

Satisfait de la réaction d'ensemble et conscient de ce que les villageois manquent de quelques notions de base M. Fan Samuel l'expert agronome du groupe s'est mis dans la peau du conseiller technique et a prodigué des conseils aux adhérents.

Après l'entretien, nous avons effectué une visite à la porcherie de M. Tia Lamine située juste derrière son habitation. Là encore, M. FS n'a pas manqué de conseils et d'encouragement à son égard.

VISITE A KOKEALO 08 fév 2007
13h à 17h

Délégation Lagsus

TOURNÉE AU PAYS TOURA FÉVRIER 2007 / RAPPORT INTÉGRAL/ghd

TB
FS
BJ
GDH
DFM
GS
BG (Bakayoko Gilbert)

But de la visite :

- visiter Kokéalo
- Connaître l'histoire et le sens de Kokéalo
- Kokéalo : promesse et illusion
- Vérifier l'impact de l'idée de promotion de la langue toura

13H30mn.

A 13h, nous avons fait une petite escale chez le vieux Moussa au "carrefour de Kokéalo". Moussa est un vieil homme, chrétien d'une soixantaine d'années, il a une connaissance acceptable de la lecture et de l'écriture toura. C'est le potentiel moniteur relais pour l'équipe Alphatoura dans cette contrée.

Comme moyen de déplacement il avait dans le temps une mobylette. Mais aujourd'hui, considérant son âge le manque de moyen de locomotive constitue un handicap sérieux. De plus, cette région encore très attachée aux pratiques ancestrales est réticente aux idées innovatrices. En effet dans l'entendement de ces populations, l'apprentissage de la lecture ou l'écriture du toura va de pair avec le christianisme. Or le christianisme et le fétichisme ne peuvent faire bon ménage.

C'est encore là un problème qui mérite d'être résolu pour une bonne compréhension des objectifs escomptés.

##Source de ces observations ??##

15h, dans le village de Kokéalo

Hormis la sécheresse qui sévit dans toute la contrée, Kokéalo présente une belle vue touristique. Il a un visage qui contraste avec les villages des alentours : les matériaux de construction, l'architecture des habitations construites selon le même plan, les rues bordées d'arbres fruitiers, un grand marché...

Cette beauté extérieure est-elle de l'avis des habitants de Kokéalo ?

L'HISTOIRE ET LE SENS DE KOKEALO

KOKEALO à l'origine était un village situé dans le site qui abrite le parc du mont Sangbé. Pour les besoins de sauvegarde du patrimoine forestier et animalier de l'Etat, cette population a été déguerpie du parc et de ses environs. Un site aménagé destiné à les accueillir a été trouvé. Mais non satisfaits du nouveau cadre sur le plan culturel, cette population s'est dispersée dans la nature donnant naissance à deux villages : Nóóbhà, Tóon-àà

bílíbhà.

Pour échapper à la guerre, ils décident de quitter les petits campements pour se regrouper dans des endroits plus sécurisés.

Lorsqu'ils se sont regroupés, leur identification par un nom commun aux différents groupes a créé la division entre ses frères consanguins.

En effet, personne ne voulait s'aligner sur le nom identifiant de l'autre.

C'est alors qu'excédé d'une part par ses querelles fratricides et d'autre part pressé par des exigences administratives, l'un des fils s'écria : **ko à kêèà lo ?**

Ce qui signifie en toura : comment allons nous faire ?

C'est ainsi que "**ko à kêèà lo?**" est devenu le nom de ce regroupement de personnes. Une fois le nom trouvé, ils ont été contraints de regagner le site aménagé à leur intention. Cependant compte tenu de quelques résistances le peuplement se fait progressivement.

Le sens de Kokéalo :

Kokéalo est un soupir, un cri de détresse. Les villageois lui donnent trois sens :

- 1- Comment allons nous faire si nos détracteurs sont plus forts que nous. C'est une décision administrative.

Or l'Administration possède des prérogatives de puissances publiques. L'Administration a les pleins pouvoirs sur les personnes physiques qui ne peuvent que demander à être dédommagées.

- 2- Comment allons nous faire survivre dans cette savane. En effet, le parc et ses environs étaient très propices à l'agriculture et à la chasse. Le nouveau site n'offre aucune garantie.

- 3- Comment allons nous faire pour nous entendre. Quel avenir aurons nous si nous sommes séparés.

Mise en forme : Puces et numéros

Le site aménagé pour Kokéalo satisfait-il les attentes de la population ?

Aux dires des populations, **Kokéalo** est une grande déception et ce, à plusieurs titres.

Avant ils vivaient dans l'abondance. Ils jouissaient de tous les bienfaits de la nature à leur guise.

Kokéalo n'est pas suffisamment viabilisé : les habitations sont exigües, pas de structures sanitaires. Il manque de commodités. Les matériels utilisés pour la construction des maisons sont de mauvaises qualités. Il y a des maisons décoiffées (c'est-à-dire avec des toitures en mauvais état)

Kokéalo n'est pas propice à l'agriculture.

Les promesses faites pour encourager la population.

Cette population s'est vue contrainte à abandonner ses terres riches pour cause d'utilité publique. En pareille situation cette population a droit à un dédommagement à la hauteur des biens qu'elle a sacrifiés pour des causes nobles.

Supprimé: Cette

Des promesses ont été faites pour les convaincre au départ. Ce sont :

- L'endroit prévu pour les accueillir serait un cadre où il fait bon vivre
- L'Etat dans un délai de cinq ans (5) les dédommagerait en renouvelant les sources de richesse qu'ils avaient avant
- Tout le matériel ayant servi pour la construction de **Kokéalo** leur reviendrait et les jeunes seraient formés à la technique de construction Géo bétons. Ce qui ferait un métier pour eux.

Kokéalo, la désillusion.

La population a été déversée sur ce site, abandonnée et livrée à son propre sort. Aucune promesse n'a été tenue ou alors des individus les ont détournées à leur profit.

TOURNÉE AU PAYS TOURA FÉVRIER 2007 / RAPPORT INTÉGRAL/ghd

Les démarches entreprises auprès de l'administration en vue de la réparation de cette injustice ont été freinées par la guerre.

Kokéalo et la promotion et l'écriture du toura

C'est une bonne chose aux dires des doyens de l'assistance que sont Dosso Amara, Founbé Maniga et Monti Diomandé.

Ils estiment qu'ils ont un toura créole à forte tendance malinké. Ils chantent en Dioula, ils portent des noms dioula. Séance tenante, les doyens de Kokéalo présents ont blâmés cette attitude et inciter à la promotion du toura sur tous les plans et ils se disent prêts à accueillir des formateurs dans ce sens.

TOURNÉE AU PAYS TOURA FÉVRIER 2007 / RAPPORT INTÉGRAL/ghd

VISITE À YENGBESSO

Procès verbal du 06 Février 2007 à Yengbeyalé
De 9h30mn à 17h

Délégation Lagsus :

TB

FS

BJ

DFM

GDH

GS

LBG (Loua Bakayoko Gilbert)

Les visites ont commencé chez le chef de Yengbeyalé. Après les civilités, nous avons été conduit au lieu aménagé pour la réunion. Un cadre ouvert sous un manguier avec 41 participants.

Après le konon, la causerie a commencé par l'histoire de Yengbesso racontée par Fama Mominé (fils de Yénggbé, à l'origine de Yénggbésó devenu Yénggbé yaalé pour des raisons ethniques) :

Après le récit du vieux Fama, la question de l'occupation territoriale a été abordée. Une question apparemment très sensible puisque des gens ont été dépêché à la recherche d'un représentant des propriétaires terriens : les gens de Sanholé.

A la lumière du récit du vieux fama il ressort que Yénggbé venu à l'aventure en quête de vastes étendus cultivables s'est installé avec l'autorisation des propriétaires terriens. Si bien que les demandes d'installations dans le campement se font avec l'accord de Fama Mominé et les demandes de terres aux propriétaires des terres convoitées.

C'est une nuance qu'il faut relevée car la bonne cohabitation entre Yénggbé yaalé et les voisins se fait dans le respect de ces règles. D'ailleurs aux dires de Siaba Sidibé il existe une complicité entre le vieux Fama et les chefs terriens.

Ce campement est peuplé par des gens en quête de bien-être et qui ont donc le goût du travail.

A ce sujet, les gens de Yénggbé yaalé ne manquent pas de se faire des éloges. C'est ce qui explique que ce campement soit ouvert aux activités innovatrices.

Des projets tels que : la palmeraie, la kolateraie, l'élevage ont été favorablement accueillis.

Aujourd'hui l'engouement est en faveur de l'amandier qui est une culture en phase d'introduction dans la région, malgré le désintéressement manifeste de certaines personnes.

Yénggbé yaalé a une réputation : c'est une localité ouverte à l'extérieur. Des villages reconnus sont souvent délaissés au profit de ce campement car favorable aux projets de développement.

Mais l'engouement au profit de l'amandier s'explique en partie par l'utilisation du toura sous forme orale et écrite dans les échanges communicationnels. A ce sujet, ils sont favorables à la créations d'écoles pour l'apprentissage du toura car les enfants sont en train de rater leur langue

Le nom donné à cette plante est : *Kòkìàng* parce ressemblance à ce fruit. A Gouréné les gens l'ont nommé *Sòfá à gwéé* pour des raisons de ressemblance.

TOURNÉE AU PAYS TOURA FÉVRIER 2007 / RAPPORT INTÉGRAL/ghd

En outre, Yénggbé yaalé affirme être très favorable au développement et cela s'explique par le fait que tous là-bas y sont pour des raisons purement économiques. C'est pourquoi le vieux Siaba s'est dit très favorable l'immigration sur ses terres de personnes bien animées pour former un village.

DFM : quelle langue parlez vous au cours de vos assises ?

Il existe des gens de diverses origines mais la langue retenue est le toura. C'est une langue que les gens apprennent avec le temps. D'ailleurs parfois, les gens aux pratiques contraires à nos mœurs sont simplement sommés de quitter le village.

GDH : Qu'est ce qu'un village ? Yénggbé yaalé peut il l'être ?

Un village dans l'entendement, c'est une localité reconnue par l'administration, pour bénéficier de l'école, des hôpitaux, du droit de vote, etc.

Yénggbé yaalé qui a un peuplement saisonnier peut il constituer un village ?

Ce campement est peuplé par des gens appartenant à des villages. La double nationalité est elle reconnue au pays toura ?

L'adoption au pays toura n'est pas la filiation. L'origine est l'essence du toura si bien quelque soit le niveau d'enracinement d'un individu à un endroit qui n'est le sien, on le lui rappelle à des occasions.

A 14h l'équipe Lagsus a été faire un tour au bord du Bafing à quelque 2km de Yénggbé yaalé.

A 17h, nous avons pris le chemin pour le retour.

Rencontre à DIO Mercredi 07 Fév 2007
20h-21h20mn

Délégation Lagsus

TB

FS

BJ

GDH

DFM

GS

BG (Bakayoko Gilbert)

Objectif : Rencontre avec le groupe *Lee Púú lèè*

Lieu : Eglise du village

Après l'installation de différents groupes, l'entretien a commencé par le konon :

- Délégation lagsus : Venir voir de près les réalités décrites par les collaborateurs que sont Baya Joseph, Goh Soupou et Bakayoko Gilbert.

TOURNÉE AU PAYS TOURA FÉVRIER 2007 / RAPPORT INTÉGRAL/ghd

Lee Púú lèè a été créée pendant cette période de guerre. Le constat est que la guerre loin de décourager les gens a plutôt fait germer en eux des idées louables : travailler en groupe tout en faisant la promotion de la langue toura. Ce sont des choses qui méritent d'être encouragées.

- *Lee Púú lèè* : Très content de cette visite, il regrette le fait de n'avoir pas été pas averti des jours avant.

Signification *Lee Púú lèè* : le groupe donne deux sens à cette appellation.

D'abord c'est un groupe chrétien. Ce qui implique une idée de renaissance. En effet ils sont passés du monde des païens, un monde ténébreux à la vie dans le monde de Jésus qui est faite de vérité et de lumière.

Ensuite, Imprégnés et éclairés par vie, ils aspirent à des actes et activités nobles afin que cette lumière éblouisse les incrédules qui hésitent encore à les rejoindre. Leur souhait, c'est de voir le groupe s'agrandir en arrachant des brebis égarées des mains du diable. Construire une église digne du nom avec les retombées financières de leurs activités.

La présentation du groupe : C'est un groupe mixte constitué d'hommes et de femmes ayant les mêmes intérêts et poursuivant les mêmes buts. Il a été constitué dans cette période de guerre. Cette récente création explique en partie la structure du groupe-

La structuration du groupe : Il n'existe pas de bureau à proprement parler. Mais il y a de potentiels responsables de groupe c'est le cas de Sehi Jérôme qui assure la présidence sans y avoir été expressément mandaté.

Les femmes aussi ont une responsable qui gère les affaires féminines.

Les activités du groupe :

Lee Púú lèè exerce essentiellement dans le domaine agricole. Ils affirment avoir commencé par la culture de maïs qui ne leur a pas réussi. Ils projettent dans l'avenir faire le manioc. N'ayant pas de terres propres l'étendue de leur culture dépend des portions que des gens sont prêts à leur céder.

Leurs revenus proviennent soit de la vente des produits qu'ils cultivent eux-mêmes soit des prix de louage qu'ils offrent aux particuliers. En effet ils sont constitués en groupe de travail que les gens peuvent louer à des occasions.

Par ailleurs, quelquefois l'exécution des tâches se fait séparément entre hommes et femmes lorsque les conditions physiques demandées l'exigent. Lorsque ces cas se présentent, les femmes sont soit commises à la restauration soit carrément détachées.

Les fonds ainsi recueillis serviront à satisfaire leurs besoins mais surtout pour la construction de leur église.

Il existe des sanctions quand les principes du groupe ne sont pas respectés. Cependant leur mise en exécution est quelque peu difficile car les objectifs poursuivis sont l'entraide et la cohésion du groupe. Eut égard à cela, il est difficile de faire subir des contraintes aux membres surtout que le groupe aspire à servir d'exemple et attirer de nouveaux membres.

QUELQUES OBSERVATIONS :

Ce groupe mixte a-t-il un bureau mixte ?

Le toura comme langue de travail présente-t-il des avantages ?

C'est une très bonne chose que de promouvoir sa propre langue. C'est pourquoi Bakayoko Gilbert avec leur accord est entrain d'élaborer un programme pour leur administrer des cours d'alphabétisation en toura.

TOURNÉE AU PAYS TOURA FÉVRIER 2007 / RAPPORT INTÉGRAL/ghd

Quant à la composition du bureau du groupe, les membres soutiennent qu'il n'existe pas encore de bureau à proprement parler. Mais il ressort des différentes déclarations qu'une démarcation sera faite entre les femmes et les hommes.

Comment expliquer ce fait étant donné que les personnes concernées sont des chrétiens ?

A la fin de l'entretien (21h20mn), M. Thomas Bearth a offert au groupe une petite contribution pour la restauration du groupe lors des travaux.

Aux mots de remerciement, le groupe *Lee Púú lèè* a émis une doléance quant à l'achat de la toiture de leur église dont les travaux de construction ont commencé.

Vendredi le 9 février 2007 (Rapporteur : Gilbert BAKAYOKO)

Procès verbal de la rencontre de la délégation du lagsus avec le CODIV (comité de développement inter villageois.) à GOUANE.

Liste de présence:

- 1 BAMBA LUCIEN
- 2 GOSSE BOUH
- 3 DUO BASIL
- 4 LEON ALPHONSE
- 5 GBOGBO BENJAMAIN
- 6 GNANMANAN ROGER
- 7 ZOH LEON
- 8 YOMAN GASTON
- 9 GBOGBO TOUBLAN
- 10 GBEO JEAN PIRRE
- 11 TIA SIGUI
- 12 MANGA MOMINE
- 13 LEON ALBERT
- 14 DUO FIRMIN
- 15 BOUH PAKOME
- 16 BAMBA ANDRE
- 17 BLAISE LEON
- 18 LOUA OUESSE
- 19 SEHI THEODORE
- 20 KAKOUE EMEMNUEL
- 21 KALET LEON EMEMNUEL
- 22 YORO JEANNOT
- 23 BANKETA LOUA ANATOLE
- 24 BEHI AGNES
- 25 GOH TOURE

GOSSE BOUH président du codiv ouvre la séance en souhaitant la bienvenue aux étrangers qui composent la delegation de lagsus venuee les rencontrer , sans oublier les delegues de codiv venu de 14 villages, situes aux alentour du parck MONT SAMGBE.

Après avoir souhaiter la bienvenue à tous ceux qui sont arrivés pour la reunion , le president passe à la presentation. Il presente d'abord les delegues venus de 14 villages . il demande ensuite à la delegation nommée LAGSUS , de se presenter.

Le president informe la delegation de lagsus que le parck dont on parle et pour lequel ils travaillent avec ses delegues , a une superficie de 100 000ha Pour ses travaux en cour, avant la guerre le parck a fait deplacer 8 villages , qui sont regrouper en un lieu qu'ils ont nommé: KOKE ALLO.

Pour la surveillance du parck il y a 28 delegues..pendant la guerre les delegues etaient menacés, parce qu 'on les considerait comme les envoyés des agents des eaux et forêt.

MR BAMBA LUCIEN:(vice president du codiv) signale que les autorités sont venus quelque fois et leur ont dit que le parck appartenait à la region et qu'il pouvait s'en servir librement.

MR GOSSE BOUH: c'est gouane qui est le grand centre de nos rencontres. Nous avons pris connaissance avec l'alphabetisation et nous sommes très interessés. Nous voulons nous appuyer sur cela pour continuer les travaux concernant le parc.

PROF BEARTH: je me rejouis de tout ce que j'ai appris à votre propos par l'intermediaire de BAYA JOSEPH à l'aide de l'internette . je vous en felicite enormement.j'aimerais attirer l'attention du codiv sur la recherche et la langue qui sont mariées Maintenant

L'alphabetisation en langue pour le codiv peut'il avoir des interêts?

Quelle est la difference entre la langue et le developement?

BAMBA LUCIEN: l'alphabetisation peut faciliter la communication au niveau du codiv . nous pouvons dire et ecrire le nom des animaux en langue.

PROF BEARTH: voulait savoir si le parck est toujours au même niveau.

GOSSE BOUH: repond. non parce que les braconiers ont eliminé beaucoup d'espèces d'animaux par la chasse et de nombreux bois ont été enlevés par les forestiers. Mais par contre il faut noter qu' il y a toujours un noyau important pour le parck .(point de vue animaux et bois.)

PROF BEARTH: dans cette guerre vous êtes devenu plus propriétaire du parck qu'avant la guerre.

Je vous invite à apprendre la langue et lire, pour que vous puissiez à partir d'aujourd'hui rediger vos pensés en langue.

TOURNÉE AU PAYS TOURA FÉVRIER 2007 / RAPPORT INTÉGRAL/ghd

BAYA JOSEPH: pose la question aux surveillants. Quels ont été vos travaux pendant la guerre par rapport au parck?

GOSSE BOUH: repond: nous avons parcouru tout le canton toura pour dire aux habitants de sauvegarder le parck et de ne pas le detruir. Nous avons réussi en parti Avant la guerre nous avons signer des contrats avec les agents des eaux et forêts.mais la guerre a tout rompu.

PROF BEARTH: vous pouvez vous servir de votre langue pour ecrire le nom des animaux dans votre langue et cela sera interessant pour les touristes

Vous pouvez ecrire la vie des animaux en langue. Lorsque vous aurez réussi cela, vous profiterez plus de votre parck, quand tout sera faait dans votre langue.(le toura.)

DOLEANCE FAITE PAR LES DELEGUES

Les aider à avoir des moyens de deplacement , pour circuler facilement autour du parck. Les aider aussi àavoir des tenues speciales pour qu'on puisse mieux les connaître.

Aider les femmes à avoir une machine decortiqueuse.

BAYA JOSEPH remercie l'assistance pour tout ce qui a été dit,et leur souhaite bon retour chez eux.

GOSSE BOUH (president du codiv) remercie à son tour la delegation de lagsus et invite toute l'assemblée à un repas, après lequel, la separation est faite.

ANNEXE 1

Etat des lieux concernant RANT, Recherche-Action Toura Nord, par Joseph BAYA,
chercheur LAGSUS sur place
Discussion avec l'équipe

Procès verbal du 31 janv. 07
9H00mn

Liste de présence :

Thomas Bearth (TB)
Fan Diomandé Samuel (FS)
Baya Joseph (BJ)
Goh Soupou (GS)
Diomandé Fan Monsia (DFM)
Guéli Douho Honorine (GDH)
Lydie Vé Kouadio (LVK)

Ordre du jour :

- 1- allocution d'introduction (TB)
 - a- Salutation et remerciement
 - b- But du séjour
- 2- Allocution (Baya Joseph)
 - a- Le point des travaux Lagsus 2 à Man
 - b- Perspectives
- 3- Le regard de l'équipe sur les points soulevés dans l'allocution de Baya.

I- Allocution d'introduction (TB)

Salutation et remerciement des hotes

Salue et remercie toute l'équipe pour sa disponibilité et un remerciement particulier à l'équipe de Man (hôte) pour les dispositions pratiques pour le séjour dans la région de Man qui part du 30 janvier au 14 février 2007.

Transmet les salutations de Rose marie, chercheuse en Namibie. Présente les excuses de Geneviève qui, pour des raisons professionnelles prendra l'atelier en cours.

But du séjour :

- Visite des villages (8 villages : Gouréne, Benomba, Dio, Yengbesso ou Yengbeyaale, Gouané Kokéalo, Kpata et Gaoté). Il faut donc préparer ses visites en faisant des réunions préliminaires afin de décèler des points pertinents et particuliers pour chaque visite tout en restant fidèles aux objectifs (recherche) et aux enjeux (développement, genre et durabilité) recherchés. Mettre au point tout les aspects du konon à dire dans les villages afin que les villageois ne s'attendent à recevoir du financement
- Baya Joseph : devra pour cela faire le point de ses démarches à Man pour confirmation ou infirmation des résultats déjà obtenus.

- Phase de validation : Ce séjour est organisé pour recueillir les opinions des populations qui servent de cadre d'expérimentation au projet afin d'avoir des résultats objectifs

II- Allocution Baya

Les civilités d'usage.

Explication Projet Relance

- Début : Mai 2005
- Objectifs : accompagner le développement avec des actions concrètes. Les actions sont diversifiées en fonction des prédispositions sur le terrain.

Il y'a l'élevage (bovins, volailles, etc), la culture (Maïs, riz, amandier, etc)

Plusieurs villages impliqués : Gouréne, Benomba, Dio, Yengbesso ou Yengbeyaalé, Gouané, Kokéalo, Kpata et Gaoté.

Le but d'une telle initiative était de créer effectivement des interactions, de recueillir le discours avec des supports techniques. Les données filmées ou enregistrées, transcrites et analysées.

L'innovation pratique à Man est la rédaction des différents documents en toura

1^{er} résultat : observer comment les populations perçoivent les documents écrits et mis à leur disposition, comment ils l'interprètent. Avec l'aide de Gilbert, ces documents sont améliorés après les observations venant des villageois afin de mieux l'adapter.

Engouement, il y a pour deux raisons : Experts locaux et langue principale de travail : le toura Mais le problème de financement freine quelques personnes dans leur élan.

Ex : tili saman qui a fait l'inventaire de ses problèmes.

La recherche action à Man a des retombées positives dans la mesure où elle a favorisé l'analyse locale car quelques fois dans des cas de ratés, les villageois, par eux mêmes poussent leur réflexion au-delà de la fiche technique élaborée en toura. Cela n'était pas possible avant, d'où la quête d'autres repères.

- Conclusion : Rapport langue et développement a sa réponse dans la recherche action avec l'utilisation des documents écrits en langue locale. Les différentes étapes, périodes les comptes sont dans ce cas accessibles à tous.

L'utilisation de la langue locale est une source de motivation car elle facilite les échanges.

III- Le regard de l'équipe sur les points soulevés dans l'allocution de Baya.

TB : il faut distinguer deux choses : la recherche action ne doit pas être associée à l'implication de la langue et de l'écrit car ce n'est rien de nouveau. Très utile de faire les traductions

Il faut donc trouver un terme qui désigne avec plus de précision et retrace les conditions particulières du travail que vous faites.

Un exemple comparable au toura : aux Philippines

BJ. Ecrit est source de durabilité car les villageois le disent eux-mêmes.

F Samuel. Recherche action a deux avantages de plus mais qui sont en même temps les deux failles de la recherche action car ils faut aller au delà du terme de communication qui ne prend pas toujours en compte les échanges et interactions y afférents.

TOURNÉE AU PAYS TOURA FÉVRIER 2007 / RAPPORT INTÉGRAL/ghd

Lvk : konon élément important car peut conduire à l'échec ou au succès, en plus le questionnaire trop peu exploité doit être pris en compte dans tous ces points car les villageois perçoivent l'expert comme un pourvoyeur de fonds

FS : konon élément d'introduction c'est un canal mais aujourd'hui il faut plutôt mettre l'accent sur le mécanisme qui se déclenche après le konon. Le traitement de l'information c'est à dire ce qu'on a ou ce qu'on n'a pas su avec l'innovation.

TB : Certaines questions sont restées en suspens dans l'intervalle de l'atelier d'octobre
Les indicateurs de la durabilité, l'herméneutique,
Quels profits : Elaborer un guide qui permette à quiconque de comprendre la chose sans avoir fait la langue ou encore pratiquer la région
L'écrit peut contribuer à la formation de l'expert, amener les gens à conceptualiser l'information

FS : l'exploitation de l'écrit se fait sous deux angles selon que la note est personnelle ou pour un groupe

Pour un groupe= exploitation plus poussée

Note pers : exploitation négligée

= aspect genre

BJ : support écrit et savoir local

FS : la notion de savoir local et savoir écrit doit être relative

BJ : savoir écrit constitue une référence constante fiable car on n'a pas besoin d'interprète car suscite l'analyse locale en cas d'échec

FS : La répétition de l'échec met l'expert dans une situation difficile (sursis ou abandon définitif)

Ex : la nouvelle variété de manioc critiquée par la pop rurale en Ouganda.

BJ : c'est une inquiétude

FS : C'est pourquoi il faut quelques fois faire soi-même l'expérience des choses à proposées.

TB : les échecs conduisent aussi à l'analyse locale

Un point central : Il faut rechercher les points de divergences car c'est là que réside l'intérêt du travail car c'est en ce moment que les analyses surgissent

WCCD : rechercher les moyens de communication possible interaction avec lagsus car opinion proche de Lagsus

Certaines conceptions critiquent la focalisation sur la langue d'option à visée séparatiste. Le Pr Adopo (Doyen de la faculté d'anglais de Cocody à Abidjan) rejette cette thèse en disant que l'unité est basée sur la diversité culturelle, les minorités trouvent alors un cadre d'expression. Ce faisant on travaille davantage sur les arguments pour convaincre sans faire une comparaison avec une autre langue

Durabilité c'est d'abord la langue et ensuite l'écrit car elle permet de tenir compte de la périphérie qui ne comprend pas toujours.

TB : les populations minoritaires doivent être considérées comme des partenaires

BJ les minorités sont des groupes propices Ex mont Sangbé

TOURNÉE AU PAYS TOURA FÉVRIER 2007 / RAPPORT INTÉGRAL/ghd

FS : L'analyse de l'échec des projets a été jusque là médiocre parce qu'il n'y avait pas de structures de suivi des comptes ensuite les théories ne sont pas souvent fait selon les résultats du terrain : divisionnisme du travail.

TB : La recherche action telle que présentée a un aspect unilatéral car ressemble a une mise sous tutelle.

BJ : elle devrait plutôt être vue comme une capacitation. L'autre aspect n'est pas très visible.
FS : Y a t il une autocritique des experts après les critiques des populations. Dans le cadre de la recherche action il faut souvent brandir des exemples où les populations ont fait des remarques qui ont amenées les experts a réajuster leur méthode initiative. Il faut adopter cette démarche sinon on pensera qu'il y a toujours une mise sous tutelle.
Le développement n'a pas trouver de définition à part la définition matérielle alors que nous parlons de langue et développement. L'accent doit être mis sur les interactions communicatives du terrain.

BJ : Nous procedons par un partage d'analyses. La production du discours fait ressortir la conception locale d'un projet.

TB : une bonne traduction est toujours une analyse des données, capitaliser les synthèses en tenant compte des moindres apports des populations.

FS une contre hypothese. L'expert non local peut être un avantage car il est épargné de certaines considérations. L'expert non local est neutre. En principe tout expert doit passer par une phase de socialisation or nous avons affaire à des gens déjà socialisés.

BJ : Inquiétudes : L'expert peut il se permettre d'assumer certaines responsabilités sociales vis à vis de son appartenance familiale ?

TB : Distinction Message/messenger. L'intégration ou la socialisation a des avantages.

PROGRAMME DU SEJOUR

Jeudi 01 Man

Vendredi 02 Fév Gourene

Dimanche-Mardi 04-06 Benomba, Dio, Yengbesso

Mercredi 07 Analyse des données

Jeudi 08 Kokealo

Vendredi 09 Gouané

Lundi-Mardi, 12-13 Fév Kpata, Gaoté

Mercredi 14 Fév Retour à Abidjan

ANNEXE 2

Discussion à bâtons rompus à propos de RANT et le choix de la culture des amandiers comme terrain expérimental de la recherche-action.

BJ = Joseph Baya

FS = Diomandé Fan

Présents : T. Bearth, Honorine Guéli, Diomandé Fan Monsia

La question cruciale de financement émise chaque fois émise par les populations.

Peut se faire dans des conditions

Mais aujourd'hui la situation a changé.

Lagsus n'a pas été conçu comme une agence de développement mais plutôt une agence de recherche.

Sa contribution doit se faire sur un autre plan : langue valorisation des ressources. Nous devons nous appuyer sur d'autres agences que nous ne devons dédoubler

BJ : Pour les besoins de la recherche un minimum de financement n'est-il pas envisageable ?

Il faut les attirer car des agences de développement foisonnent

FS : tout projet basé sur l'intérêt financier échoue dès l'instant l'intérêt disparaît. Il faut mettre l'accent sur la langue et l'écrit.

Il faut s'atteler à faire comprendre aux gens la corrélation entre langue et développement.

FS : l'introduction de l'amandier au pays Toura devait suivre des étapes.

Expérimentation

Vulga

Accept

Production

L'équipe de Man est entraînée de confondre la phase expérimentale et à la vulgarisation.

TB : La fondation très formelle sur ce point. Elle n'est pas un organisme de financement de projet développement.

C'est un risque énorme puisque même en cas de succès cela ne peut être mis au compte de Lagsus. La recherche aurait dû se faire après avoir mis les paysans consentants en contact avec la CDK qui s'occuperait de l'encadrement technique et la commercialisation des semences. Ou encore

TB retourner les sachets à la CDK ou GIE. Et continuer à travailler avec les groupes expérimentaux. Avoir une expertise scientifique avec une étude de faisabilité, prendre des attaches avec CSRS Fao